



# Le tabac et l'emploi

Travailler pour un Bangladesh meilleur

La régulation du tabac entraînera-t-elle la perte soudaine de l'emploi des travailleurs dans cette industrie ? Les employés du secteur du tabac sont-ils plus riches que les employés d'autres industries ? Même si la peur de perdre son emploi provoque une grande inquiétude dans de nombreux pays, les faits indiquent que cette inquiétude est mal placée.

## Des pertes énormes d'emploi?

Actuellement dans le monde, le nombre de fumeurs est *en hausse*, et non en baisse. L'Organisation Mondiale de la Santé estime que, si la tendance actuelle continue, le nombre de fumeurs dans le monde augmentera du chiffre actuel de 1,1 milliard à 1,6 milliard en 2025.<sup>1</sup> Dans les pays où la régulation du tabac est relativement sévère, par exemple en Thaïlande, la consommation de tabac baisse d'environ 1% par an. Mais dans la plupart des pays en voie de développement, la population augmente de plus d'1% par an. Si la croissance de la population est supérieure à la baisse de consommation du tabac, alors le nombre de fumeurs augmente.

Le phénomène augmente davantage du fait que, dans un grand nombre de pays en voie de développement, la majorité de la population est âgée de moins de 15 ans. Ceux qui arrêtent de fumer, ou qui meurent - à 50 ans et plus - représentent une bien plus petite portion de la population, ce qui signifie que le

parc de fumeurs potentiels augmente encore plus vite que la population. La question n'est donc pas d'étudier la vitesse à laquelle les travailleurs du secteur tabac perdront leur emploi, mais combien d'années sont nécessaires avant que la croissance de cette industrie ne cesse.

Il est donc très invraisemblable qu'une personne en vie aujourd'hui perde son travail à cause de la régulation du tabac. De plus, le déclin éventuel (et lent) de la consommation donnera suffisamment de temps aux producteurs et autres travailleurs de trouver un emploi dans un autre secteur.

Pendant ce temps, la mécanisation des unités de production de cigarettes signifie la réduction des emplois au sein de l'industrie, résultant non pas d'une baisse de la consommation, mais d'une production plus efficace.

## Le travail dans le secteur du tabac est-il toujours bénéfique pour les employés ?

Dans les pays en voie de développement, le travail dans le secteur du tabac signifie souvent des salaires bas et des risques pour la santé. Ces travailleurs bénéficieraient d'un modèle des dépenses déplacé du tabac vers d'autres produits, car cela permettrait de créer des emplois mieux rémunérés et moins dangereux, dans de nouveaux secteurs.

## Salaires bas

Les travailleurs reçoivent généralement un salaire extrêmement bas - 35 cents par jour pour rouler le tabac en Inde<sup>2</sup>, et 6 cents pour 5 heures de travail dans une usine du Bangladesh.<sup>3</sup> Vu que les hommes refusent de faire ces travaux si mal payés, ce sont les femmes et les enfants qui sont le plus souvent recrutés. Les longues heures de travail forcent souvent les enfants à abandonner leur scolarité. Dans certaines régions où l'on roule le tabac, les hommes prennent plusieurs femmes, et les forcent à travailler, en gardant pour eux les bénéfices et en refusant de soigner les femmes lorsque celles-ci ne peuvent plus travailler.<sup>3</sup>

Loin de s'enrichir de la production du tabac, 52 % des enfants d'une région productrice du Kenya souffrent de malnutrition.<sup>2</sup>

Au Malawi, les producteurs de tabac demeurent pauvres, malgré les nombreuses années passées à cultiver le tabac. Vu les coûts élevés d'exploitation, ils s'endettent même parfois si la moisson est mauvaise, ou si le cours du tabac baisse.<sup>4</sup>

## Conditions de travail difficiles

En sus des salaires bas - habituels non seulement parmi les producteurs de tabac, mais aussi parmi les vendeurs - se trouvent les risques de santé encourus par les travailleurs. Exposés au tabac brut, ces derniers tombent malades en cueillant les feuilles,

en respirant la poussière de tabac dans les usines de production, et en adoptant les positions inhumaines dans lesquelles les rouleurs de tabac doivent se tenir pendant des heures. Toutes ces expositions peuvent provoquer des problèmes de santé qui réduisent la productivité des travailleurs. Allié à l'analphabétisme dû au manque de scolarité, le travail du tabac peut contribuer à une vie entière de pauvreté pour les générations présentes et futures.

### **Existent-ils des alternatives au tabac ?**

Si la consommation de tabac déclinait, les gens achèteraient d'autres produits à sa place. Ces autres produits pourraient inclure des denrées alimentaires qui pourraient améliorer la santé des travailleurs et de leur famille, et offrir aux anciens ouvriers du secteur de tabac, du travail bien mieux rémunéré, moins dangereux et moins dur.

La Banque Mondiale a calculé que, dans un grand nombre de pays, cette déviation des dépenses

résulterait en une augmentation nette de l'emploi.<sup>5</sup> Même si la paye d'autres emplois était comparable à celle du secteur du tabac, si les heures étaient organisées de façon à ce que les enfants puissent aller à l'école, le cycle de la pauvreté serait brisé.

Dans différents pays, les gens ont montré que ceux qui travaillent dans l'industrie du tabac peuvent bénéficier d'un changement d'emploi vers un autre secteur. Un grand nombre de cultures sont plus rentables que le tabac, comme la culture des roses au Zimbabwe<sup>6</sup> et celle du tournesol au Bangladesh<sup>7</sup>. Certains rouleurs de tabac en Inde du Sud ont découvert que la production des denrées alimentaires offrait des revenus bien plus importants que le travail de rouleur de tabac.<sup>8</sup> Vu la concentration des revenus du tabac autour d'un petit nombre de sociétés transnationales, il n'est pas surprenant que, dans de nombreux cas, d'autres produits s'avèrent être plus bénéfiques économiquement pour les travailleurs.

### **Conclusion**

Même si un grand nombre de personnes est actuellement employé directement ou indirectement dans l'industrie du tabac, leur travail n'est pas menacé par la régulation du tabac. Dans beaucoup de pays, il faudra des dizaines d'années avant qu'un déclin important de la consommation de tabac ait lieu. L'emploi de ceux qui travaillent aujourd'hui dans le secteur du tabac n'est donc pas menacé. Par ailleurs, un grand nombre de ceux qui gagnent leur vie dans le tabac *seraient actuellement bénéficiaires* de dépenses qui seraient déplacées du tabac vers d'autres produits. Ils pourraient ainsi trouver un autre emploi mieux rémunéré et moins dur, ailleurs. Il ne s'agit pas de choisir entre ce qui profitera au mieux à l'économie ou à la santé : la régulation du tabac bénéficiera largement aux deux.

<sup>1</sup> 11<sup>e</sup> conférence mondiale sur le tabac OU Santé Tobacco Fact Sheet, « The Economics of Tobacco Control : Exploding the Myths. »

<sup>2</sup> Mary Assunta, « Tobacco and Poverty » dans *Together Against Tobacco*, débats de la réunion internationale non gouvernementale de l'INGCAT, Genève, 15-16 mai 1999.

<sup>3</sup> Thérèse Blanchet, *Child Work in the Bidi Industry*. UNICEF : Dhaka 2000.

<sup>4</sup> John Kapito, « Tobacco Farming And Public Health In Developing Countries –The Case Of Malawi, » 2001.

<sup>5</sup> Banque Mondiale, *Curbing the Epidemic : Governments and the Economics of Tobacco Control*, 1999.

<sup>6</sup> Edward Maravanyika, « Do financially viable alternatives to tobacco growing exist in Zimbabwe ? » dans *The Economics of Tobacco Control in South Africa*, 1998.

<sup>7</sup> Muzaffer Ahmad, *Tobacco and the Economy of Bangladesh*. Bangladesh Cancer Society, 1995.

<sup>8</sup> Communication personnelle, Babu Matthew et Prakash Gupta, 21 avril 2001.